

GUANTANAMO

Du même auteur

Pas
photographies d'Anne-Marie Filaire
Créaphis, 1998

Je @ toi
Olbia, 2001

Poé/tri
40 voix de poésie contemporaine
en collaboration avec Christophe Fauchon
Autrement, 2001

Zigzag-Poésie
Formes et mouvements: l'effervescence
en collaboration avec Christophe Fauchon
Autrement, 2001

Je pense à toi
Les Cygnes, 2004

Le Cas de le dire
Créaphis, 2007

Dans Los Angeles
Le Bleu du ciel, 2009

Fiction & Cie



Frank Smith

GUANTANAMO

Seuil

27, rue Jacob, Paris VI^e

COLLECTION
«Fiction & Cie»
fondée par Denis Roche
dirigée par Bernard Comment

ISBN 978-2-02-102095-3

© Éditions du Seuil, avril 2010

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editionsduseuil.fr
www.fictionetcie.com

«No ideas but in things.»

William Carlos Williams

Nous allons vous poser quelques questions
afin de mieux comprendre votre histoire.

I

On demande si on s'est rendu du Kazakhstan à Kaboul, en Afghanistan, en septembre 2000.

On répond qu'on a oublié, que ça fait deux ans et demi, qu'on ne se souvient plus du mois.

On demande si on est passé par Karachi, Islamabad et Peshawar, au Pakistan, et par Kandahar, en Afghanistan.

On répond que c'est ça, que c'est bien ça.

On demande si on a des liens familiaux avec des terroristes notoires au Pakistan.

On répond en demandant de préciser quel genre de liens.

On reformule la question, on demande si on a des liens de parenté avec des terroristes au Pakistan.

On répond qu'on n'a pas de famille au Pakistan. Comment pourrait-on ?

On dit qu'on a pour « parent » le membre d'un groupe terroriste responsable d'attaques en Ouzbékistan.

On répond que dans la famille personne n'a aucun lien avec quelque groupe terroriste que ce soit en Ouzbékistan.

II

On dit qu'on a vécu dans un logement fourni par les Talibans et travaillé comme cuisinier dans un de leurs camps.

On répond qu'on l'a déjà mentionné lors d'un interrogatoire précédent, qu'on n'est pas cuisinier, qu'on s'occupait d'un potager, qu'on ne sait pas cuisiner. Que c'est la mère, depuis l'enfance, qui préparait à manger pour la famille entière.

On dit qu'on a été capturé en décembre 2001, à Kaboul.

On répond que oui, c'était en 2001, mais qu'on ne se souvient pas du mois, que c'était au milieu du Ramadan en 2001.

II

Question : Bonjour.

Réponse : Bonjour.

Question : Nous n'avons pas beaucoup d'informations vous concernant, les seuls renseignements dont nous disposons proviennent du « procès-verbal non classifié ». Nous allons donc vous poser quelques questions afin de mieux comprendre votre histoire...

Êtes-vous citoyen du Kazakhstan ?

Réponse : Oui.

Question : Pourriez-vous nous dire pourquoi vous avez quitté, avec votre famille, le Kazakhstan pour l'Afghanistan ?

Réponse : Il n'y a pas de travail au Kazakhstan. Gagner sa vie y est difficile.

Question : Vous êtes-vous rendu en Afghanistan avec toute votre famille pour y trouver du travail ?

Réponse : On avait entendu dire qu'en Afghanistan les immigrants étaient nourris.

Question : Est-ce vrai ? Vous a-t-on nourris et logés quand vous êtes arrivés en Afghanistan ?

Réponse : Oui.

Question : Comment avez-vous su aller du Kazakhstan jusqu'en Afghanistan ?

Réponse : *[On ne répond pas à la question.]*

Question : C'est un très long voyage. Comment vous y êtes-vous pris ?

Réponse : On n'avait pas d'argent. Un homme du nom de J. connaissait la route. Nous sommes partis avec lui.

Question : Vous souvenez-vous du temps qu'il vous a fallu pour parvenir jusqu'à Kaboul ?

Réponse : Deux, trois jours à peu près.

Question : Comment vous y êtes-vous rendus ? En avion, en voiture ?

Réponse : Nous avons voyagé du Kazakhstan à Karachi, au Pakistan, en avion. De là, nous avons pris un car jusqu'à Kaboul.

Question : Vous vous êtes donc tous retrouvés dans une maison à Kaboul, et vous vous êtes contenté, vous, de vous occuper d'un potager. Avez-vous eu d'autres activités ?

Réponse : Je veillais sur la maison, rien d'autre.

Question : Toute votre famille vivait dans la même maison ?

Réponse : Les membres de ma famille vivaient dans la maison, oui. J. travaillait comme cuisinier. Les membres de ma famille restaient à la maison, c'est tout.

Question : Vous n'avez pas eu, votre famille et vous, à payer la nourriture ou le logement ?

Réponse : Nous n'avons rien payé. La nourriture et tout le reste étaient fournis. J. se faisait payer par l'État afghan.

Question : Vous a-t-on demandé quoi que ce soit en échange ?

Réponse : Non.

Question : L'État afghan n'a jamais rien exigé de vous en contrepartie ?

Réponse : Non.

Question : Vous avez vécu à Kaboul près d'un an... ou un peu plus longtemps peut-être ?

Réponse : À peu près un an.

Question : Avez-vous trouvé la situation en Afghanistan meilleure que dans votre pays d'origine, le Kazakhstan ?

Réponse : Ce n'était pas une vie difficile. On nous apportait ce dont nous avions besoin, de la nourriture par exemple. Moi, j'aidais au jardin.

Question : Quand vous êtes-vous rendu compte que l'Afghanistan se trouvait en pleine guerre civile ?

Réponse : Pourriez-vous, s'il vous plaît, répéter la question ?

Question : À quel moment avez-vous fini par comprendre que le pays se trouvait en pleine guerre civile ?

Réponse : Sur la route, on croisait des maisons dévastées, des chars d'assaut... On comprenait alors qu'il y avait la guerre.

Question : N'avez-vous jamais été menacé par la guerre civile, là où vous viviez avec votre famille ?

Réponse : Non, les maisons n'étaient pas menacées.

Question : Les Talibans vous ont-ils demandé de les assister ?

Réponse : Non.

Question : Les Talibans ont-ils sollicité l'assistance de votre famille ?

Réponse : Non. Ma famille, c'est surtout une femme et des enfants...

Question : Il semble assez extraordinaire qu'un État ait pu à ce point se montrer généreux envers vous et votre famille sans rien exiger en échange. Pourriez-vous nous expliquer cela ?

Réponse : *[On ne répond pas à la question.]*

Question : Que pouvez-vous nous dire des autres accusations portées contre vous, et que vous avez déclarées fausses jusqu'ici ? Que veut signifier l'État américain quand il prétend que vous avez des « liens familiaux » avec des terroristes ?

Réponse : On essaie de me faire porter le chapeau. Alors que tout est faux.

Question : Pensez-vous que cela concerne un autre membre de votre famille ?

Réponse : Nous nous sommes installés en Afghanistan parce que nous sommes tous musulmans. On nous a nourris et logés parce que c'est ce que préconise la religion musulmane.

Question : Nous essayons de comprendre pourquoi vous êtes retenu ici... On n'irait pas jusqu'à détenir quelqu'un plus de deux ans pour une simple question de potager. Pourriez-vous nous aider à comprendre cette situation ?

Réponse: *[On ne répond pas à la question.]*

Question: Pourriez-vous nous dire ce que, selon vous, vous faites ici?

Réponse: Je suis détenu ici parce qu'un jour je suis allé avec ma famille chercher une vie meilleure en Afghanistan. On m'a capturé dans cette maison afghane. C'est pour cette raison que je suis là.

Question: Qui vous a capturé à Kaboul?

Réponse: *[On ne répond pas à la question.]*

Question: Des Américains?

Réponse: Ce sont des Afghans qui m'ont capturé. En prison, j'ai entendu dire que ce sont les hommes de M. qui m'ont capturé.

Question: Quand vous avez été capturé, des membres de votre famille se trouvaient-ils également dans la maison?

Réponse: Il y avait trois autres personnes dans la maison.

Question: Et J.?

Réponse: Aussi.

Question: S'est-on opposé à l'arrestation?

Réponse: Je ne sais pas. On m'a capturé chez moi, c'est tout.

Question: Vous n'aviez pas de quoi vous défendre?

Réponse: Il n'y avait pas d'armes là-bas.

Question: Avez-vous idée de l'endroit où se trouve votre famille maintenant?

Réponse: Dieu seul le sait.

Question: Avez-vous eu l'opportunité de recevoir le moindre type d'entraînement en Afghanistan?

Réponse: D'entraînement à quoi?

Question: À vous occuper d'autre chose que d'un potager, à aider le gouvernement peut-être...

Réponse: Les légumes, c'est tout ce que je connais.

Question: Vous a-t-on jamais demandé si vous vouliez aider à autre chose?

Réponse: Non.

Question: Quelle sorte de légumes cultivez-vous en Afghanistan?

Réponse: Des poivrons verts, des tomates, des haricots verts et des patates.

III

On demande si le jardin était grand ou confiné à une petite arrière-cour.

On répond que le jardin ne servait qu'à nourrir la famille.

On demande si la maison dans laquelle on habitait n'abritait que la famille proche ou si d'autres personnes y logeaient également.

On répond que non, il n'y avait que la famille.

On dit que, pourtant, quand on a été capturé, d'autres personnes se trouvaient aussi dans la maison outre les membres de la famille. On demande si c'est bien ça.

On ne répond pas à la question.

On dit qu'on a déclaré plus tôt que d'autres personnes ont été arrêtées en même temps que l'interrogé.

On répond qu'on l'a déjà dit en effet, que trois personnes ont été arrêtées dans la maison.

On demande si l'on se trouvait avec ces trois personnes quand on a été arrêté.

On répond que oui.

On demande ce que ces trois personnes faisaient pour gagner leur vie.

On répond qu'elles se contentaient de manger ce que Dieu donnait.

On demande si ces trois personnes vivaient aussi des bonnes grâces de l'État taliban.

On ne répond pas à la question.

On demande si l'on sait si ces trois personnes ont elles aussi reçu un entraînement militaire en Afghanistan.

On répond que J. servait de cuisinier aux troupes de renfort, que A. avait fait le voyage du Pakistan pour étudier l'islam, et que M. était venu lui aussi à Kaboul du Pakistan.

On demande si ces hommes ont reçu un entraînement militaire des Talibans.

On répond que l'on ne sait pas.

On demande si l'on a reçu un entraînement militaire des Talibans ou d'Al-Qaïda durant le séjour en Afghanistan.

On répond que non.

On demande si l'on cultivait aussi le pavot dans le potager.

On répond que l'on ne sait pas ce que c'est, le pavot.

On dit que c'est une fleur.

On demande si c'est comme une espèce de drogue.

On dit que oui, l'opium.

On répond que non, pourquoi ferait-on pousser ça?

On dit que ça se fait beaucoup en Afghanistan, et que ça peut rapporter gros à ce qu'on sait. On demande si le

jardin ne servait donc qu'aux besoins de la famille, si l'on ne fournissait de légumes à personne d'autre.

On répond que la terre d'Afghanistan n'est pas bonne à cultiver, que les légumes y poussent mal.

